

LES AMOURS DES DÉESSES
Ballet héroïque

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1729

Paroles de Louis Fuzelier
Musique de Philippe Quinault

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES AMOURS DES DÉESSES, BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Académie Royale de Musique, l'An 1729.

Paroles de M. Fuselier.

Musique de M. Quinault.

CXII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'INDIFFERENCE.

L'AMOUR.

INDIFFERENTES, *de diverses Nations.*

AMANTS, *des mêmes Nations.*

La Scene est dans le Palais de L'INDIFFERENCE.

AVERTISSEMENT.

J'ay crû qu'après avoir exposé les AMOURS des DIEUX sur le Théâtre-Lirique, les AMOURS des DÉESSES y pouvoient paroître sans désavantage : Ma confiance est fondée sur le privilege de la Gradation : (j'entens seulement celle du Sujet, & non pas celle de la forme que je lui ay donnée ;) Il est averé que le beau Sexe nous est superieur dans les passions, par la délicatesse des sentiments ; si je n'ay pas saisi dans mes expressions, ce caractere fin qui assaisonne toujours les siennes, je n'en rougirai pas. Le projet que je tente pourra n'être pas loué par la justesse de l'execution, mais du moins son extrême difficulté deviendra mon excuse : On sçait que le cœur des Hommes quand il aime, est cent fois plus aisé à peindre que celui des Femmes : L'esprit s'ingere souvent & fort mal-à-propos, d'exprimez ce que sentent les Hommes ; les Femmes laissent parler & écrire leur cœur à son gré : Elles ne s'avisent pas de lui substituer des Interpretes qui ne s'énoncent jamais aussi-bien que lui-même. Ainsi, j'en reviens à la proposition qui justifie mes fautes ; il est plus facile de copier l'esprit, que le cœur. Je ne dirai rien des DÉESSES qui occupent deux Entrées de ce Ballet, Elles sont suffisamment connues ; on m'objectera que

MELPOMENE ne l'est pas moins ; cependant, ne peut-il pas se rencontrer quelques personnes peu instruites des Anecdotes du Parnasse, qui s'imaginent que les Muses n'ont jamais eu de penchant à l'Amour, & que leur virginité est un des dogmes des plus incontestables du Paganisme ; ces personnes se figureroient par consequent que je pêche contre la vray-semblance, lorsque j'érige une des Filles de memoire en Amante vive & passionnée ; on n'a qu'à consulter la Mitologie qui n'est pas discrete sur leur chapitre, on y verra que ces sçavantes Déesses ont voyagé dans l'Empire amoureux aussi loin que les Divinitez les plus galantes. La legere TERPSICORE, la docte CLIQ, & même la celeste URANIE, m'ont fourni d'heureux Modeles qui autorisent tout l'amour que je mets dans le cœur de MELPOMENE : Où seroit-il mieux placé ? La Muse de la Tragedie doit connoître les tendres mouvements, puisqu'elle les employe dans ses compositions ; & pour les connoître bien, il faut les sentir : LINUS que je fais son Amant est célèbre dans l'antiquité la plus reculée, comme l'Inventeur de la plaintive Elegie ; suivant quelques Auteurs, il fût fils d'Appollon, cela fonde la convenance de mon intrigue, si cela n'en établit pas la vérité.

Heureux si cette courte Dissertation ne paroît pas trop longue au Public ; plus heureux encore s'il daigne accorder son indulgence, à l'Ouvrage qui l'a fait naître.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais de l'INDIFFERENCE, où sont rassemblées les Indiferentes de diverses Nations.

SCENE PREMIERE.

L'INDIFERENCE, & SA SUITE.

L'INDIFERENCE.

VOus qui suivez l'empire heureux
De l'Indifference tranquille,
Dans ce riant séjour, tout répond à vos vœux :
Les Plaisirs & les Jeux
Partagent vôte azile.
Conservez vôte liberté,
C'est le bien le plus doux que le Ciel vous dispense ;
Que jamais vôte cœur, par l'Amour agité,
Ne pere le repos que donne l'Innocence.

350

CHŒUR DES INDIFERENTES.

Conservons, &.

On danse.

L'INDIFERENCE.

Fuyez-nous affreux Tourments,
Partage des cœurs sensibles ;
Enchaînez tous nos moments,
Doux Plaisirs des cœurs paisibles.
L'Echo ne redit que nos chants,
Les Bois n'ont pour nous que des charmes :
Sur le bord des Ruisseaux qui coulent dans nos champs,
Jamais nos yeux ne répandent de larmes.

Symphonie gracieuse qui annonce l'Amour,

SCENE DEUXIÈME.

Le Théâtre change, & représente le Temple de l'AMOUR

L'INDIFERENCE, L'AMOUR descend des Cieux.

L'INDIFERENCE.

QUel prodige fatal m'accable dans ce jour !
Je vois dans mon Empire, effacer ma puissance ;
Le palais de l'Indifference
Devient le temple de l'Amour.

351

L'AMOUR, aux INDIFERENTES.

Insensibles, je viens vous détromper moi-même
De vôte erreur extrême ;
Et vous, Amants, accourez,
Empressez-vous, soupirez,
Apprenez-leur, comme on aime.

On danse.

L'AMOUR, à L'INDIFERENCE.

Eh ! bien, superbe Indifference,
Où sont donc tous ces cœurs soumis à ta puissance ?
A mes traits un instant ils n'ont pas résisté...

L'INDIFERENCE.

C'est être trop long-tems le témoin de ta gloire,
Ton orgueil, ton triomphe offense ma fierté...

L'AMOUR.

Je pourrois sur toi-même étendre ma victoire ;
Mais, je veux te punir, garde ta liberté.

L'INDIFERENCE se retire.

L'AMOUR, *aux AMANTES nouvelles.*

Vous qui traitiez mes fers de honteuses foiblesses,
Dans des jeux reglez par mon choix ;
Vous allez voir ici les plus fieres Déesses
Cherir mon esclavage & respecter mes loix.

On danse.

352

L'AMOUR.

Amantes nouvelles
Que viennent de blesser mes traits,
Voulez-vous être toûjours belles,
Ne me quittez jamais.
Mes feux vont vous prêter milles nouveaux attraits.
La Beauté perd ses plus doux charmes,
Quand l'Amour ne l'anime pas,
Ses soupirs, ses transports, & même ses allarmes,
Du plus aimable Objet augmentent les appas :
La Beauté perd ses plus doux charmes,
Quand l'Amour ne l'anime pas.

CHEUR.

Triomphez tendre Amour, regnez sur tous les cœurs,
Vous seul méritez leur hommage,
Ne lancez que des traits vainqueurs ;
Ne nous cédez jamais le funeste avantage
De resister à vos douces ardeurs.
Triomphez, &c.

FIN DU PROLOGUE.

353

PERSONNAGES DE LA PREMIERE ENTRÉE.

VENUS.

MARS.

EUPHROSINE, *l'une des trois Graces.*

ADONIS.

AMOURS, JEUX & PLAISIRS *de la Suite de VENUS.*

CHASSEURS, *de la Suite D'ADONIS.*

La Scene est dans un BOIS.

354

PREMIÈRE ENTRÉE.

VENUS ET ADONIS.

Le Théâtre représente un Bosquet orné ; on voit au fonds, la Façade d'un Palais de VENUS.

SCENE PREMIERE.

EUPHROSINE, VENUS.

EUPHROSINE.

Votre ordre par mes soins vient d'être exécuté,
Et l'heureux Adonis dans ce Bois écarté,
Sur mes pas va bien-tôt se rendre...

VENUS.

Cher Adonis, ô Ciel ! que vais-je vous apprendre !

355

EUPHROSINE.

Quels regards inquiets ! quels soupirs douloureux !
Si vôtre sort n'est pas heureux,
Pour qui l'Amour réserve-t-il ses charmes ?
Vos appas vous devroient sauver de ses allarmes,
Et garantir toujours le succès de vos vœux ;
Si vôtre sort n'est pas heureux,
Pour qui l'Amour réserve-t-il ses charmes ?
Vous aimez ! on vous aime ! eh ! quel secret malheur
Dans un destin si doux, accable vôtre cœur ?

VENUS.

Amour, cruel Amour, sous vôtre loy sévère
Jamais un tendre cœur n'est satisfait de vous ;
Et dans le destin le plus doux
Il reste encor des vœux à faire.
Avant que d'engager l'Objet de son ardeur,
Que de soins, de soupirs, ! hélas ! quel trouble extrême !
Est-on aimé de ce qu'on aime ?
On craint de perdre son bonheur.
Amour, cruel Amour, &c.

356

SCENE DEUXIÈME.

VENUS, ADONIS.

VENUS.

ADonis, vos Chasseurs par mon ordre appelez,
Sous cet ombrage vont paroître,
Guidez-les loin d'icy...

ADONIS.

C'est vous qui m'exilez !
Quel crime ay-je commis ? vous devez le connoître,
Rien ne peut-il le réparer ?
Et m'en punirez-vous sans me le déclarer ?

VENUS.

Vous n'êtes point coupable,
Vous êtes malheureux.
Le Dieu Mars est jaloux, cet Amant redoutable
Me cherche, pour sçavoir le destin de ses feux :
S'il vous trouve avec moy, vôtre présence aimable
Justifiera bien-tôt ses soupçons dangereux,
Partez...

ADONIS.

Vous bannissez, hélas ! qui vous adore !

VENUS.

C'est pour vous dérober à de funestes traits...

ADONIS.

Quels maux pour Adonis, pouvez-vous craindre encor,

Ah ! s'il découvre nôtre ardeur...

Lorsque vous l'éloignez de vos divins attraits ?

VENUS.

Mars peut s'apercevoir d'un amour qu'il ignore...

Que deviendront vos jours... que deviendra mon cœur ?

Le superbe Dieu de la Thrace,

A gémir en secret ne se bornera pas ;

Peut-être, je verray vôtre cruel trépas

Prévenir même sa menace.

ADONIS.

Mourir aimé de vous,

Est un destin propice ;

Mais, l'immortalité n'est pour un Dieu jaloux,

Qu'un éternel supplice.

VENUS.

Cette immortalité, qui pour vôtre Rival

Deviendrait un supplice extrême,

Seroit-elle, Adonis, un tourment moins fatal

Pour la Déesse qui vous aime ?

ENSEMBLE.

Quel desespoir ! quel sort affreux !

Quel trouble je ressens ! qu'il agite mon ame !

Ah ! qu'il est rigoureux

De quitter l'Objet de sa flâme

Dans les moments les plus heureux !

VENUS.

Helas ! à chaque instant vôtre péril augmente !

ADONIS.

Je sens à chaque instant croître mon desespoir...

VENUS.

Je tremble pour vos jours...

ADONIS.

Moy, Déesse charmante,

Je ne crains seulement que de ne plus vous voir.

VENUS.

Est-il un sort cruel que le mien ne surpasse ?

Que j'éprouve de maux dans ce fatal moment !

Aurois-je jamais cru que vôtre éloignement

Dût un jour pour mon cœur, devenir une grace ?

Que vos Chasseurs sont lents ! hélas !

ADONIS.

Rassurez-vous.

Bruit de Cor.

VENUS.

Mais le Cor les appelle ; enfin, séparons-nous.

ADONIS.

Ah ! pour cacher un trouble qu'on ignore,
Accordez-moy du moins encore
L'instant de les rassembler-tous.

SCENE TROISIÈME.

VENUS, ADONIS, EUPHROSINE, *Jeux, Plaisirs & Graces de la Suite de VENUS ; Chasseurs de la Suite D'ADONIS.*

CHEUR.

GOûtons les plaisirs de la Chasse,
Cherchons les Monstres des Forêts :
De leurs pas suivons bien la trace ;
Qu'ils n'échappent pas à nos traits,

On danse.

360

EUPHROSINE.

L'Amour mérite nos vœux,
Quand même il cause nos larmes,
Ses coups les plus rigoureux
N'effacent jamais ses charmes ;
Ne craignons pas de nous rendre,
La raison envain prétend nous allarmer :
Un cœur tendre
Perd à se défendre,
L'on ne peut trop-tôt sçavoir aimer.

On danse.

EUPHROSINE.

Dieu des Amants,
Pour le prix de nos tourmens,
Donne-nous d'heureux moments ;
Viens, rends nos Bois charmants,
Par tout, les graces
Suivent tes traces :
Eh ! quel séjour
N'embellit pas l'Amour ?

VENUS, à ADONIS.

Partez enfin, ah ! c'est trop differer,
Terminez de mon cœur la cruelle contrainte,
Jugez de l'excès d'une crainte
Qui me force à nous séparer.

361

SCENE CINQUIÈME. [*sic* pour Quatrième]

VENUS, *Suite de VENUS.*

VENUS, à sa *Suite.*

Aimables Dieux des cœurs, témoins de ma tendresse,

Allez, dispersez-vous dans les bois d'alentour :
Employer tous vos soins, volez, veillez sans cesse
Près de l'Objet de mon amour.
Soyez garents de son retour,
Qu'aujourd'hui tout Paphos dans mon sort s'intéresse.
Aimables Dieux, &c.

Les Amours s'envolent, & le reste de la Suite de VENUS se disperse dans les bois, pour obéir au commandement de la Déesse.

Bruit de Guerre.

SCENE CINQUIÈME.

VENUS.

QU'entens-je ? O Ciel ! c'est Mars qui dans ces lieux s'avance :
Fuyons... Non, non, il faut soutenir sa présence...

362

Il croit que son retour m'occupe seulement,
Il ne sçait pas mon changement,
Par ma fuite il pourroit l'apprendre...
Je frémis... Adonis ne peut être encor loin...
Contraignons-nous... Feignons, c'est-là l'unique soin,
Qu'en sa faveur il m'est permis de prendre...
Il faut dans ce moment fatal,
Pour sauver Adonis, abuser son Rival.

SCENE SIXIÈME.

MARS, VENUS, *Suite de MARS.*

MARS.

JE sçais la trahison de vôtre cœur volage...
C'en est donc fait, vous formez d'autres nœuds ?
D'un Dieu, pour un Mortel vous trahissez les feux,
Et vous osez à Mars, réserver cet outrage ?

VENUS.

Voulez-vous toujours écouter
L'aveugle soupçon qui vous guide ?

MARS.

Vous ne me laissez pas, Perfide,
Le foible bonheur de douter...

363

VENUS.

Souvenez-vous de vôtre flâme,
Songez que l'Amour seul peut excuser l'amour.
Voulez-vous éclaircir le trouble de vôtre ame,
Et me justifier vous-même dans ce jour ?
Souvenez-vous, de vôtre flâme,
Songez que l'Amour seul peut excuser l'amour.

MARS, *à part.*

L'Ingrate, je le vois, compte sur ma foiblesse !
Mais, je sçaurai dompter ma honteuse tendresse...

VENUS.

Il faut vous défier de vos transports jaloux.

MARS.

Ah ! je dois seulement me défier de vous...
Déjà vos yeux trompeurs prennent vôtre defense :
Vous croyez que les miens ne les dédiront pas,
Et qu'il suffit de vos appas,
Pour me prouver vôtre innocence...

364

Pensez-vous m'abuser par une feinte ardeur ?
Non, je connois trop bien vos soupirs & vos larmes.
Contre moi-même dans mon cœur
Vous cherchez vainement des armes.

VENUS.

Abandonnez-vous moins à vôtre emportement...
Daignez m'écouter un moment.

MARS.

Eh ! que voulez-vous que j'entende ?
Des discours, des serments dictez par la terreur...
Non, non, n'esperez pas qu'un mensonge suspende
Les coups de ma juste fureur...
Non, non, ne feignez plus une tendresse vaine,
Mars, quand il est trahi, n'écôûte que la haine.

VENUS.

Connoissez mieux mon cœur,...

MARS.

Vous le déguisez mal.

VENUS.

Offensé par vôtre colere,
Il ne craint que de vous déplaire...

MARS.

Il ne craint que pour mon Rival...

365

VENUS.

Que vous vous abusez ! Ciel !

MARS.

Vôtre effroy redouble,
Je ne me méprends pas au transport qui vous trouble.

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Helas ! quel funeste malheur !

VENUS, *à part.*

Quels cris augmentent ma douleur...

A MARS.

Des Graces & des Jeux j'entens la voix plaintive...

MARS.

Infidelle ! leurs pleurs annoncent vos regrets...

VENUS.

Ciel ! je vois des Amours la troupe fugitive,
Qui s'envole en brisant ses traits...
Que de flambeaux éteints tombent dans ces Forêts ?

CHŒUR *des AMOURS.*

Adonis ne vit plus, évitons nôtre Mere :
Fuyons loin de ces lieux, retournons à Cythere.

366

VENUS.

Arrestez, Jeux, Plaisirs, Amours,
Eh quoy ! vous n'avez pû lui prêter du secours...
C'en est donc fait, je perds l'Objet de ma tendresse...

MARS.

Avant que de vous voir, je l'avois condamné...
Perfide, je craignois vos pleurs & ma foiblesse...

VENUS.

O jour infortuné !

MARS.

Livrez-vous sans contrainte au tourment qui vous presse :
Enfin, le desespoir dévoile vôtre cœur...

VENUS.

Quel barbare a commis un si funeste crime ?

MARS.

Un Monstre des Forests, a servi ma fureur...
Il vient d'immoler ma Victime...

VENUS.

Adonis ne vit plus !

MARS.

Il m'avoit outragé.

VENUS.

Quelle peine cruelle !
Adonis ne vit plus, & je suis immortelle !

MARS.

Si vous ne l'étiez pas je serois moins vangé...

367

Arrestez...

VENUS, *s'en allant.*

Je vais punir ton crime & mon supplice...

MARS.

Toûjours le châtiment paroît une injustice.

VENUS.

Veux-tu toûjours me suivre ? ah ! quelle cruauté !

MARS.

On ne peut trop punir vôtre infidelité !

ENSEMBLE.

Ne cherchons qu'à vanger / Gardons-nous d'oublier l'outrage.
Que le Barbare / la Perfide / a fait à mon ardeur...
Dépit jaloux, / Cruels regrets, / transports de rage,
Resserez, s'il se peut, la chaîne qui l'engage,
Que son amour soit mon vangeur.

FIN DE L'ENTRÉE,
DE VENUS ET ADONIS.

368

PERSONNAGES DE LA DEUXIÈME ENTRÉE.

DIANE.
ENDIMION.
BERGERS ET BERGERES, *de la CARIE.*

La Scene est sur le Mont-Latmos.

369

SECONDE ENTRÉE.
DIANE ET ENDIMION.

Le Théâtre représente un Boccage du MONT-LATMOS, terminé par une Grotte ornée de Mousse & de Rocailles.

SCENE PREMIERE.

ENDIMION.

Bien-tôt l'Astre du jour va finir sa carriere,
Et d'une plus douce lumiere,
Nous allons voir briller les cieux,
Bergers, rassemblez-vous dans ces paisibles lieux,
Accourez, ranimez vos Chants & vos Musettes
Vous devez reserver pour ces belles retraites
Vos Concerts les plus gracieux.
Bergers, &c.
Mais, leur Troupe déjà se présente à mes yeux !

370

SCENE DEUXIÈME.

ENDIMION, BERGERS ET BERGERES *de la CARIE.*

ENDIMION.

CÉlebrez l'Amour & ses charmes,
Vous ressentez ses transports les plus doux :
Eh ! qui peut mieux chanter que vous,
Le prix de ses plaisirs & même de ses larmes !

CHEUR.

Célébrons, &c.

On danse.

ENDIMION.

Mais, Diane paroît... hélas ! retirons-nous :
Du Dieu que nous chantons elle brise les armes,
Et méprise les cœurs qui cèdent à ses coups :
Le Dieu des Bois ose lui rendre hommage.

371

SCENE TROISIÈME.

DIANE, ENDIMION.

DIANE.

DIANE vous permet l'accès de ce bocage :
Endimion ; rassurez-vous...
Vous chantez chaque jour l'Amour sous ce feuillage,
J'ay cent fois entendu vos concert les plus doux...

ENDIMION.

En formant ces concerts, j'ay craint vôtre couroux ;
Cependant, je n'ay pû sortir de ces retraites...
Où l'Amour peut-il mieux occuper nos Musettes ?
Envain, vôtre juste fierté
Voudroit bannir l'Amour de ce bois écarté,
Songez qu'on vous y voit sans cesse :
Peut-on exiler la tendresse,
Des lieux où regne la Beauté ?

DIANE.

Vos chants n'expliquent point quel est vôtre esclavage,
A qui présentez-vous un si constant hommage ?

372

ENDIMION.

Déesse, quel secret voulez-vous m'arracher ?
Un amour sans espoir ne peut trop se cacher.

DIANE.

Jamais un Amant sincere
Ne doit craindre de déplaire,
Il a le droit de charmer :
Tout cède aux soins d'un cœur tendre ;
Que ne peut-on pas prétendre,
Lorsque l'on sçait bien aimer ?
Quels yeux ont allumé le feu qui vous anime ?
Parlez...

ENDIMION.

Vous m'ordonnez un crime...
Ah ! si vous pressentiez l'audace de mon cœur,
Vous n'exigeriez pas l'aveu de ma tendresse ;
Un Dieu même aux genoux de l'Objet qui me blesse
N'oseroit qu'en tremblant déclarer son ardeur.

DIANE.

Que vôtre cœur sans crainte, en ce moment s'accuse,
C'est trop long-temps dissimuler vos feux ;
Dans un Dieu quelquefois on condamne des vœux,
Que dans un Mortel on excuse.

373

ENDIMION.

Ainsi le Dieu des Forêts
Adore envain vos attraits :
Vous n'approuvez pas sa flâme ?

DIANE.

Avez-vous remarqué quelle ait touché mon ame ?

ENDIMION.

Un fortuné Mortel a fixé vôtre choix...

DIANE.

Je le prefere au Dieu du tenebreux Empire...

ENDIMION.

Ciel ! quel heureux Amant...

DIANE.

Faut-il vous le redire ?

Mes soupirs, mes regards vous l'ont nommé cent fois.

Vôte trouble & vos chants, n'ont que trop sçû m'apprendre

Quels soins vous entraînoient sans cesse sur mes pas...

ENDIMION.

Se peut-il que j'obtienne un sort si plein d'appas

Qu'il surprend mon espoir ! mes vœux n'osoient l'attendre.

DIANE.

Aurois-je daigné les entendre

Si je ne les partageois pas ?

374

ENSEMBLE.

Quelle douceur nouvelle

M'enchante, me ravit dans cet heureux moment !

Que le premier aveu d'une flâme fidelle,

Pour les sensibles cœurs, est un plaisir charmant !

DIANE.

N'approchez pas de ce boccage,

Jeux indiscrets, Troupe volage,

Vous ne méritez pas de célébrez mon choix :

Venez Bergers, vous qui sçavez vous taire,

Je vous fais confidens de mon ardeur sincere :

J'aime, pour la premiere fois.

SCENE QUATRIÉME.

DIANE, ENDIMION.

BERGERS & BERGERES de la Carie.

DIANE.

CHantez, Bergers, chantez la chaîne qui m'engage ;

Et vous Rossignol, à leur voix

Unissez vôte doux ramage.

Mistere, conduisez sous ce paisible ombrage

Les Plaisirs soumis à vos loix ;

375

Ce sont les seuls plaisirs dignes de nôtre hommage,

Ils ne sont cependant connus que dans les Bois...

Chantez, Bergers, chantez la chaîne qui m'engage ;

Et vous Rossignol, à leur voix

Unissez vôte doux ramage.

SCENE CINQUIEME.

DIANE, ENDIMION.

BERGERS & BERGERES de la Carie.

CHŒUR.

AMour, Diane même éprouve enfin tes traits,
Quelle est ta puissance immortelle !
Triomphe sans éclat ; ne te vante jamais
De ta victoire la plus belle.

On danse.

DIANE, *alternativement avec* LE CHŒUR.

Sombres Bois, vôtre silence
Convient à tous les Amants.
Il vous font la confiance
De leurs plus secrets tourments.

376

Quelquefois à leur constance
Vous livrez les biens charmants
Que leur promet l'esperance,
Et vôtre ombre leur avance,
Les heureux & doux moments
Où l'Amour les récompenses.

On danse.

DIANE ; *alternativement avec* LE CHŒUR.

Sensibles Cœurs, c'est le mistere
Qui fait le prix de vos plaisirs.
L'Amant qui ne sçait pas se taire
Trahit lui-même ses desirs.
Un tendre Amour est solitaire,
Il aime à cacher ses soupirs,
Il est constant lorsqu'il sçait plaire ;
Mais, les vœux d'une ardeur legere
S'envolent comme les Zéphirs.

FIN DE L'ENTRÉE,
DE DIANE ET ENDIMION.

377

PERSONNAGES DE LA TROISIÈME ENTRÉE.

MELPOMENE, *Muse de la Tragedie*
LINUS, *Fils d'APOLLON, Inventeur de l'Elegie.*

LES MUSES.

LES POETES *Illustres.*

TERPSICORE, *Muse de la Danse, suivie de Masques serieux & comiques.*

La Scene est sur les Bords du Permesse.

378

TROISIÈME ENTRÉE. MELPOMENE ET LINUS.

Le Théâtre représente les Rivages du PERMESSE ; on voit au fonds le Mont-Parnasse.

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE.

LA foy, de tous les cœurs est dont enfin bannie !...
Je viens de voir Linus aux genoux d'Uranie !...
Dans ses yeux satisfaits j'ay vû son crime, hélas !
Se peut-il que Linus soit amant infidelle !
O Dieux ! je promettois une ardeur immortelle,
Au plus perfide des ingrats !...

379

Melpomene est trahie !... & son couroux balance...
Secondez mon cœur irrité,
Venez, volez implacable Vengeance :
Pour décider du sort de l'Ingrat qui m'offense,
Je ne consulte plus que ma juste fierté...
Que l'Amour garde le silence.
Secondez mon cœur, &c.

SCENE DEUXIÈME.

MELPOMENE, LINUS.

MELPOMENE, *à part.*

EN quittant Uranie, il revient dans ces lieux...
Il ose chercher ma présence !
Que le crime est audacieux !

LINUS.

L'Amour près de vous me rappelle ;
L'Absence d'un moment est pour mon tendre cœur,
Une absence éternelle.
Je mourrois de douleur,
Si quelqu'affreux malheur
M'imposoit un seul jour, cette peine cruelle ;
L'Amour près de vous me rappelle.

380

MELPOMENE.

Peut-on pousser la feinte à cet horrible excès ?
Tu comptes, je le vois, sur un heureux succès...
Et qu'à ta perfidie ajoutant l'imposture,
Tu sauras me cacher l'injure
Que me fait ta legereté...
Non, non, n'espere pas voir ma crédulité
S'unir, pour me surprendre, avec ton cœur parjure.

LINUS.

Moi, parjure ! quel nom ! je ne me connois plus...

MELPOMENE.

Ne cherche pas des détours superflus...
Qui croiroit qu'un Mortel aimé d'une Déesse,
Reconnoîtroit si mal le prix de sa tendresse !...
Méritois-tu l'amour que j'ay senti pour toi ?
Ingrat ! mérite-tu ces larmes,
Qu'en ce moment mes yeux répandent malgré-moy ?
Ciel ! que mes indignes allarmes,

A ma raison causent d'effroy !
J'en vois toute la honte, & j'y trouve des charmes !
Méritois-tu l'amour, &c.

381

LINUS.

Ah ! daignez m'écouter...

MELPOMENE.

Je ne veux rien entendre,
Lorsque rien ne peut te défendre.
Non, n'attens plus de moi qu'un juste châtiment,
L'Amour trompé s'envole, & fait place à la haine ;
Dans toy, mon cœur trahy ne voit plus un Amant,
Rien ne peut l'arrêter, il a rompu sa chaîne ...
Tremble, crains pour tes jours, si j'en crois ma fureur...

LINUS.

C'est vous que j'aime & non la vie,
Je seray trop heureux qu'elle me soit ravie,
Si je peux en mourant dissiper vôtre erreur...
Calmez de vos transports l'aveugle violence,
Daignez me regarder un moment sans horreur,
Et dans mon desespoir vous verrez ma défense...
Le crime ne sauroit imiter l'innocence ;
Est-ce à vous à douter de celle de mon cœur ?

382

MELPOMENE.

Vous trahissez déjà vôtre flâme nouvelle ?

LINUS.

Quoy ! vous me croyez infidelle ?
Quel reproche ! pouvois-je hélas ! m'en défier ?...
Non, mon cœur à vos loix ne fût jamais rebelle,
Croyez... mais je rougis de me justifier,
Et vous devez rougir de vos allarmes...
Que vous connoissez peu le pouvoir de vos charmes !

MELPOMENE.

Eh ! pourquoy d'Uranie embrassant les genoux,
Paroissiez-vous content ? ravy de sa présence...
Vous vous abandonniez aux transports les plus doux.

LINUS.

Je ne m'abandonnois qu'à la reconnoissance,
Et ces transports n'étoient inspirez que par vous...
Pour connoître le sort promis à ma constance,
Mon cœur a d'Uranie, imploré l'assistance ;
Le destin des Mortels qu'elle lit dans les Cieux
Ne peut échaper à ses yeux...

383

Helas ! elle annonçoit à ma vive tendresse,
Que j'obtiendrois vôtre main dans ce jour,
Et l'aveu d'Apollon a suivi sa promesse...
Pourrez-vous démentir, Déesse,
Les Cieux, Apollon... & l'Amour ?

MELPOMENE.

Quoy ! vous seriez constant !

LINUS.

Pourrois-je être volage ?

MELPOMENE.

Un sentiment jaloux n'est jamais un outrage.
Lorsque l'Amour se trompe, il doit être excusé :
Dans quel gouffre de maux l'injuste erreur le jette !
Mais, qu'il ressent une douleur parfaite
Lorsqu'il en est désabusé !

ENSEMBLE.

Que la paix regne dans nos ames ;
Fuyez Transports jaloux, fuyez tristes Soupirs :
Brillez Jour fortuné, qui couronnez nos flâmes ;
Oublions nos tourments dans le sein des plaisirs.

MELPOMENE.

Quittez les bords de l'Hypocrene,
Venez favoris d'Apollon ;
Hâtez-vous, descendez dans le sacré Vallon,
Applaudissez aux feux que ressent Melpomene.

384

SCENE TROISIÈME.

MELPOMENE, LINUS.

Les Muses, parées de leurs Attributs occupent le Mont-Parnasse ; leurs Eleves se rassemble dans le sacré Vallon.

MELPOMENE.

SI le cœur est blâmable en se donnant des fers,
N'est-il pas trop heureux lorsque l'esprit l'excuse ?
Quand l'Amour soûmet une Muse,
Peut-elle mieux choisir, qu'un Fils du Dieu des Vers ?
On danse.

MELPOMENE, *alternativement avec* LE CHŒUR.

Que Calliope & ses Trompettes
Brillent dans ces belles retraites,
Et fassent retentir les airs.
Que les Echos, du fonds de leurs Grottes secrettes,
S'empressent de répondre à leurs accords divers.

On danse.

385

MELPOMENE.

Venez, donnez-nous de beaux jours,
Charmants Vainqueurs, qui resserrez ma chaîne ;
A l'ombre des Lauriers qu'arrosent l'Hypocrene,
Triomphez à jamais, Regnez tendres Amours.
C'est sur ce Rivage paisible
Que le Fils de Venus est le mieux réveré ;
Plus nôtre esprit est éclairé,
Et plus nôtre cœur est sensible.
Venez, donnez-nous de beaux jours,
Charmants Vainqueurs, qui resserrez ma chaîne ;
A l'ombre des Lauriers qu'arrosent l'Hypocrene,
Triomphez à jamais, Regnez tendres Amours.

TERPSICORE se réunit avec ses ELEVES, pour finir ce Divertissement.

FIN DE L'ENTRÉE DE MELPOMENE ET LINUS.

386

PERSONNAGES DE LA QUATRIÈME ENTRÉE.

L'AURORE.

DORIS, *Nymphe.*

CÉPHALE.

Chœurs de la Suite de l'AURORE & de CÉPHALE.

La Scene est dans un Desert.

387

QUATRIÈME ENTRÉE.
L'AURORE ET CÉPHALE.

Le Théâtre représente un Desert.

SCENE PREMIERE.

CÉPHALE.

PRocris, vous n'êtes plus.... & je respire encore...
Et Céphale a causé votre cruel trépas...
J'ajoute à votre mort un plus grand crime hélas !
Ce n'est plus votre Nom que ma tendresse implore...

388

Solitaires Forests, & vous Rochers affreux,
Non, vous n'apprendrez pas mes secretes allarmes ;
Laissez-moy renfermer dans mon cœur malheureux,
Le déplorable amour qui fait couler mes larmes.
Rien ne soulage ma langueur ;
Jamais la flatteuse esperance,
De mes funestes maux, ne suspend la rigueur :
La Raison me prescrit un éternel silence.
Solitaires Forests, &c.

Le Théâtre change : CÉPHALE se trouvant dans des Jardins galants formez tout-à-coup par le pouvoir de l'AURORE.

Que vois-je ô Ciel ; quel changement
Se fait ici dans un moment !

SCENE DEUXIÈME.

CÉPHALE, L'AURORE, DORIS.

CEPHALE, *à part.*

PARcourons ces belles retraites.

L'AURORE, *à part.*

Céphale, c'est pour vous que l'Amour les a faites.

CÉPHALE sort, sans apercevoir la Déesse & la Nymphe.

389

L'AURORE.

Allons, de sa victoire il le faut informer...

Non, ne l'instruisons pas de ma foiblesse extrême...
Avant qu'il sçache que je l'aime,
Je dois sçavoir s'il peut m'aimer.
Il adoroit Procris, & son trépas l'accable...

DORIS.

Montrez-vous, & bien-tôt vous sçauvez le charmer.

L'AURORE.

Un souvenir trop cher lui paroît seul aimable...

DORIS.

Quel prodige nouveau,
Si le cœur d'un Mortel séduit par la tristesse,
Préferoit sa douleur au destin le plus beau !
Non, il ne se peut pas qu'une aveugle tendresse
Immole l'Amante déesse,
A l'Epouse dans le tombeau.

L'AURORE.

Céphale, dans vos Bois témoins de ses allarmes ;
Forme des désirs superflus
Pour des attraits qui ne sont plus ;
Vainement pour sécher ses larmes,
Je m'attache à suivre ses pas,
Sans me voir il me trouve, & ne sçait point, hélas !
Si l'Aurore a des charmes !

390

DORIS.

Peut-il ignorer vos attraits ?

L'AURORE.

Ah ! je veux employer ma suprême puissance
Pour m'éclaircir de ce qu'il pense ;
Il ne faut qu'un instant lui déguiser mes traits :
J'emprunterai ceux de la Nymphé Ismene,
Céphale lui redit ses vœux les plus secrets,
L'amitié les a joints de sa paisible chaîne...
Il paroît : Laissez-nous. Commençons son erreur,
Cachons-nous à ses yeux, pour dévoiler son cœur.

DORIS sort, & l'AURORE, aux yeux de CÉPHALE seulement, prend la ressemblance de la Nymphé ISMENE.

SCENE TROISIÈME.

CÉPHALE, L'AURORE, *Paroissant la Nymphé ISMENE aux yeux de CÉPHALE.*

L'AURORE.

Céphale, voulez-vous vous immolez sans cesse
Aux funestes transports d'une vaine tristesse ?

391

Croyez-en la Raison ; c'est pleurer trop long-tems
Vôtre Epouse quoique charmante ;
Je n'excuserois pas des regrets si constans.
Quand ils seroient formez pour la plus belle Amante.

CÉPHALE.

Que vous connoissez mal mes secretes douleurs !

Ah ! vôte amitié, chere Ismene,
Loin de me consoler, condamneroit ma peine...

L'AURORE.

Le trépas de Procris fait seul tous vos malheurs.

CÉPHALE.

Je voudrois la pleurer encore !
Helas !

L'AURORE.

Quoy, vous souffrez des tourments que j'ignore !
Céphale, est-il possible ? Osez-vous outrager
La parfaite amitié qui pour vous m'intéresse ?

CÉPHALE.

Si mon silence la blesse
Il sçait trop bien la vanger !

392

L'AURORE.

Ismene, pourroit-elle aujourd'huy vous contraindre ?
Parlez, épargnez-vous des efforts superflus.

CÉPHALE.

Il faut vous obéir ; Ciel !

L'AURORE.

Qu'avez-vous à craindre,
Sans sçavoir vos malheurs, je sçais déjà les plaindre...

CÉPHALE.

Lorsque vous les sçauvez, vous ne les plaindrez plus.
Tandis que dans nos champs, on croit que je m'égare,
Pour accuser le sort barbare,
Qui livra Procris à mes coups ;
J'y cherche chaque jour un Objet adorable ;
On y prend les soupirs d'un Amant déplorable,
Pour les regrets d'un tendre Epoux.

L'AURORE.

Qu'entens-je ? vous brûlez d'une flâme nouvelle !

CÉPHALE.

J'éprouve de l'Amour, les coups les plus affreux...

L'AURORE.

Vous oubliez Procris...

CÉPHALE.

Je serois trop heureux
Si je n'outrageois qu'elle !

393

L'AURORE.

Achez ; quel Objet a donc sçû vous charmer ?

CÉPHALE.

La Déesse que j'ose aimer,
Plus brillante cent fois que Flore...

L'AURORE.

Hâtez-vous de me la nommer.

CÉPHALE.

Si l'Aurore apprenoit...

L'AURORE.

Quoy vous aimez l'Aurore !

CÉPHALE.

Eh ! quels autres appas auroient pû m'enflâmer ?
Pour cesser d'adorer une Déesse aimable,
Je ne tenteray pas un inutile effort ;
Sans apprendre mes feux, elle apprendra ma mort,
Je voudrois mourir plus coupable !

L'AURORE, *quittant la ressemblance d'ISMENE.*

Puisque son cœur m'est seur, ne trompons plus ses yeux.

CÉPHALE, *reconnoissant l'AURORE.*

Ismene est disparue ! & je vois dans ces lieux...

394

Ah ! vous allez punir la flâme qui m'anime,
J'offense vos divins attraits ;
Mais, quelque châtiment que m'attire mon crime,
Croyez-vous que mon cœur s'en repente jamais ?

L'AURORE.

Pour m'avoir fait l'aveu d'un crime qui sçait plaire,
Vous ne serez pas condamné :
Je vous aurois moins pardonné,
Si vous m'en aviez fait un éternel mistere.

CÉPHALE.

Déesse, dois-je croire un sort si glorieux ?

L'AURORE.

Dans ce Palais tout vous le prouve.

CÉPHALE.

Mon bonheur est parfait ! dans cet instant, j'éprouve
Que les plus doux plaisirs ne sont pas dans les cieux !

ENSEMBLE.

Amour, que tu sçais bien récompenser les peines,
Que tu fais souffrir aux Amants !
Que j'aime mes nouvelles chaînes !
Non, non, je n'en rompray jamais les nœuds charmants.

395

L'AURORE.

Venez Flore, venez Zéphire,
Amenez vôtre aimable Cour.
Ce n'est pas vous troubler dans vôtre heureux Empire,
Que de vous appeller pour célébrer l'Amour.
Venez Flore, &c.

SCENE QUATRIÈME.

L'AURORE, CÉPHALE, ZEPHIRE, FLORE, DORIS ; *NYMPHES de la Suite de FLORE, Suivants de ZÉPHIRE.*

L'AURORE.

Dieu de Cythere, nos ardeurs
Sont l'encens qu'exige ta gloire :
On compteroit plutôt les fleurs

Que tous les cœurs,
Que la victoire
Livre à tes traits vainqueurs.

CHEUR,
Dieu de Cythere, &c.

On danse

396

DORIS.

Hâtez-vous d'éclore
Agréables Fleurs,
Vos Vives couleurs
Qu'embellit l'Aurore,
Doivent à leur tour
Orner cet azile
Retraite tranquille
Chère à son amour.
Dans ces lieux, Zéphire
Constamment soupire ;
Loin de l'arrêter
Par de tristes larmes,
Flore sans allarmes
Le voit s'écarter ;
L'aimable Déesse
Connoît la tendresse
De son jeune Amant !
Quel accord charmant !
Qu'une ardeur si belle
Doit les enflâmer !
Quand on est fidelle
Qu'il est doux d'aimer !

Une Troupe de JARDINIERS & de JARDINIÈRES, se rassemble pour terminer cette Entrée.

FIN DE LA QUATRIÈME ET DERNIÈRE ENTRÉE.